

JOURNAL DE BORD



- Au cœur des passagers...
- Jacques Foëx
- Petits déj. aux Eaux-Vives
- ... et d'autres mouvements

Paraît deux fois par an
Tirage : 4 000 exemplaires

Association
pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9
www.bateaugeneve.ch

Ont collaboré à la rédaction
de ce numéro :

L'équipe de rédaction
Jean-Pierre Baillif
Philippe Bossy
Les passagers du Bateau

La mise en page est de :
Christine Kohler et Patrick Tondoux
Notre Imprimeur est :
Atelier d'Impression Kurz SA



PROCHAIN PETIT-DÉJEUNER PHILOSOPHIQUE

Samedi 24 mai 2004 dès 9h30

Sur le thème :
«QU'EST-CE QU'ON FAIT LÀ?»
LE DÉSIR AU CŒUR DU MOUVEMENT.

Intervenant: Miguel Fernandez
Comédien, metteur en scène, directeur du Caveau. Plusieurs spectacles à son actif dont le dernier Prophète sans Dieu de Simone Banaissa. Actuellement en tournée de lecture de textes d'Eric-Emmanuel Schmitt. Va monter une pièce au théâtre Pitoëff en octobre.

Animation: Alain Simonin

18-19 juin
Fête de la Musique
avec des groupes locaux de musique actuelle et DJ en fin de soirée. En collaboration avec Traffic Jam.

10-11-12 juin
Festival «Voix de femmes»
6^e édition
avec, sous réserve de modification:
Anaïs, Marie et ses Beaux Courtis.
Elizabeth Marchand,
Laurence Revey, Mabel Gueulle,
Jen Hka.

30-31 juillet
et 6-7 août
Fête de Genève
Soirées dansantes
Feux d'artifices le samedi 7 août

Du 13 au 22 août
Festival Overground
en collaboration avec le restaurant "Le Comptoir"
5^e Festival de rencontres musicales et humaines
centré sur différents types de musique
expérimentale et avant-gardiste.
Restaurant asiatique ouvert tous les soirs

LE MOUVEMENT

RAREMENT un sujet pour notre «Journal de Bord» ne sera imposé avec une telle évidence. Il y a eu beaucoup de mouvements ces derniers mois, non pas tant en ce qui concerne le Bateau lui-même ou ses activités, que dans son entourage. À tout seigneur tout honneur (et en cette occurrence l'expression est bien adéquate), nous nous devons de parler ici du départ de notre Président, Jacques Foëx. Il le fut pendant 17 années et nous lui devons beaucoup. Il a su lors de son arrivée, dans une période difficile, mettre le Bateau sur la bonne erre et, depuis, maintenir son cap. Dans ces pages, il nous dit un au revoir qui lui ressemble bien, en parlant plus des autres que de lui-même. Pour notre part, nous ne pouvions faire moins que de lui consacrer notre rubrique «portrait» où nous espérons que se décelera notre reconnaissance, notre estime, voire même notre admiration.

Un autre mouvement important a été le déménagement de nos bureaux. Ils ont passé de la rue Versoix à la rue du Simplon, consécutivement à la résiliation de bail de notre propriétaire. Par chance, nous avons pu trouver assez rapidement de nouveaux locaux à des conditions favorables. Nous en donnons une image dans ce numéro.

Nos petits-déjeuners se sont également déplacés pendant la période des fêtes. Nous donnons une relation de notre opération «1000 petits déjeuners aux Eaux-Vives» dans ce journal.

Il nous faut également signaler un autre départ, celui de notre collègue Micheline Dussetier, et l'arrivée de notre future collègue Caroline Lacombe. Nous devons également saluer l'arrivée dans notre comité de Madame Ruth Dreifuss qui confirme ainsi l'intérêt qu'elle porte au Bateau puisqu'elle avait, durant son année de présidence, conduit à notre bord, lors de leur course d'école, ses collègues du Conseil Fédéral.

Enfin, et c'est sans doute un signe du temps que nous vivons au Bateau, notre collègue Philippe Bossy a consacré son mémoire de licence en sciences de l'éducation à l'étude suivante : «Au cœur des passagers du Bateau Genève se loge le mouvement» qui est également le titre de l'article qu'il nous donne ici. Il y est question de ces passagers qui viennent régulièrement sur le Bateau depuis de nombreuses années. Ph. Bossy démontre que leur caractère immobilisme n'est pas une absence de mouvement, mais un rythme de changement propre à leur histoire et à leurs possibilités.

Le mouvement, c'est la vie. Le Bateau, bercé par les flots de la rade, abrite à son bord autant de l'un que de l'autre. Embarquer, débarquer, naviguer c'est toujours exister. Merci à ceux qui partent, bienvenue à ceux qui montent à bord. Bonne croisière à tous.

La rédaction

RUE DU SIMPLON 5-7



90 m² d'un seul tenant, un grand espace pour nos bureaux et une large place pour entreposer du matériel, un environnement de centre artisanal qui pourra favoriser des synergies, une situation proche du Bateau: nos nouveaux locaux nous ont accueillis au début-décembre 2003.

Nous sommes passés de la rue Versoix (un logement vétuste au 4^e étage sans ascenseur) à la rue du Simplon (un

espace fonctionnel dans un centre artisanal). Ce que nous avons perdu en charme désuet, nous l'avons largement gagné en pratique. Bien que nous disposions d'un délai de 4 ans pour libérer nos anciens locaux, nous avons saisi la bonne occasion qui se présentait à nous. Notre responsable administratif a dû un peu se faire violence pour accepter ce changement, car les bureaux de la rue Versoix lui ressemblaient bien, mais il s'est rendu aux arguments raisonnables de ses collègues. Le déménagement et les aménagements ont été menés tambour battant et nous voici aujourd'hui bien installés... avec juste ce qu'il faut de désordre pour que Jean-Pierre ne soit pas trop dépaycé.

La rue du Simplon est une petite rue perpendiculaire à la rue du XXXI décembre et à la rue du Lac, au cœur des Eaux Vives.

AU CŒUR DES PASSAGERS DU BATEAU GENÈVE SE LOGE LE MOUVEMENT 1

Interrogation autour d'une pratique

Philippe Bossy

EN bientôt dix ans, j'ai rencontré des centaines de personnes sur le Bateau Genève dans le cadre de mon activité professionnelle. Certaines ne sont restées que quelques heures, le temps d'un ravitaillement avant de repartir. D'autres sont restées plus longtemps. Je les ai rencontrées, car leur escale sur ce lieu a duré plusieurs jours, voire de nombreux mois. Elles s'y sont arrêtées le temps de se poser, de faire le point sur leur existence, de sortir la tête de l'eau, de retrouver un rythme, un souffle. Pour ensuite se remettre en marche et reprendre le chemin de leur destinée. Qu'il s'agisse d'une halte de quelques heures ou de nombreux mois, ces personnes étaient inexorablement en mouvement.

Et puis, il y a ces passagers qui m'ont accueilli un matin du mois de février 1995 alors que je montais à bord pour la première fois. Pied tendre, j'arrivais pour remplir mon rôle de nouveau professionnel. Parmi ces accueillants de la première heure, certains fréquentent encore le Bateau Genève à des intervalles divers qui vont de la visite de courtoisie sporadique à la présence assidue, quotidienne et régulière. Des années que nous nous côtoyons dans la même structure. Chaque jour, nous avons partagé de nombreuses heures, pendant lesquelles nous avons appris à nous connaître. Nous avons construit des liens forts de complicité teintés de respect mutuel.

Partant de ce constat, je me dis parfois que pour certains individus il n'y a pas d'avenir à bord du Bateau Genève. Ou que, si un avenir devait s'envisager, il se profilerait à l'extérieur de l'institution. C'est une façon de transmettre à certains passagers mon étonnement de les croiser encore à bord. Que faites-vous là? Êtes-vous certains de trouver en ce lieu ce que vous cherchez? Parfois je ne le pense pas. C'est le cas, par exemple, lorsque j'accueille de jeunes Maghrébins, «sans papiers», qui me demandent du travail ou l'autorisation de pouvoir participer au repas, malgré qu'ils soient désargentés.

Parmi cette jeune population étrangère, rares sont ceux qui resteront longtemps à bord. Ces personnes sont en marche, elles tendent à trouver un lieu pour s'installer en pouvant dignement subvenir à leurs besoins. Malgré les difficultés qu'elles rencontrent, et la pénibilité de leur existence quotidienne, elles avancent. Car elles n'ont aucun doute sur l'objet qui les meut. Elles ont fait un choix. Elles ont décidé de quitter une situation qu'elles ont jugée insatisfaisante. Et elles agissent en conséquence.

Quel formidable contraste, sur ce même lieu, entre les jeunes Africains du Nord «en marches» et les passagers qui m'ont accueilli à bord bientôt dix ans et qui sont toujours là, comme des passagers permanents, des «anciens».

L'origine de ma réflexion relève de ce caractère «perpétuel» qualifiant la présence de certains passagers sur le Bateau Genève. Durant toutes ces années, de nombreux changements sont intervenus dans leur existence même. Soit à titre personnel: condition de vie, état de santé, modifications administratives. Soit dans leur environnement proche, par exemple



Photo: Guido Buechler

dans l'organisation du Bateau Genève. Mais rien n'a altéré leur indéfectible présence. Dois-je penser à leur égard qu'ils sont devenus immobiles?

Réflexion théorique

L'objectif de cette deuxième partie est de dépasser ce constat d'immobilité et de reconnaître à chacun sa part d'agir.

Au départ de ma réflexion, je propose deux postulats. D'une part, l'état d'immobilité est à comprendre comme le résultat d'un processus de mouvement dysfonctionnant. D'autre part, l'être humain est un être de désirs³ et il est animé par ces derniers.

J'établis donc à l'origine de toute intention de mouvement un désir d'action. Au départ, il y a le désir. Le désir de résoudre un problème, le désir de se faire plaisir, le désir de changer, le désir d'être seul avec soi-même... Dans une seconde étape, interviennent les compétences cognitives indispensables à la concrétisation du désir ou du moins à l'évaluation de sa faisabilité. Ces compétences sont rassemblées dans le concept de transaction sociale. Cette théorie propose d'expliquer le mouvement comme le résultat d'une transaction ou d'une conciliation entre des termes opposés, entre des conceptions individuelles ou collectives en conflit. Le passage du conflit au compromis (objet concilié) nécessite un enchaînement d'opérations cognitives dépendantes préliminairement de la capacité à appréhender la réalité. Lui succède une chaîne de compétences: la construction de sens, la détermination de critères d'évaluation, la reconnaissance des limites, la génération d'arguments. L'ultime étape est la prise de décision. La détermination d'un choix engendrant l'action.

L'analyse d'entretiens individuels³ menés auprès d'une dizaine de passagers m'indique clairement que ces capacités sont constamment présentes et réparables dans les discours. Par contre, le facteur principal entravant l'action trouve son origine dans la difficulté à mobiliser ces compétences dans chaque situation abordée.

Par exemple, lorsque la personne est à l'extérieur des lieux familiers⁴ qu'elle fréquente, elle ne se sent pas suffisamment solide pour affronter l'inattendu potentiellement présent dans de multiples situations. Dans ces mêmes lieux familiers, il lui arrive également d'être déconnecté de ses compétences cognitives. Tensions, situations de stress, irrespect, stigmatisation sont quelques éléments parmi d'autres qui coupent la personne de sa lucidité. Ces situations la privent de sa capacité de transaction. Dans un premier temps, elles peuvent la mettre en colère. Une colère qui, souvent mal dominée, laisse place à des moments d'angoisse qui la paralysent complètement et la contraignent à disparaître de la scène. Ce n'est qu'à l'abri dans son «cocon», protégée, qu'elle retrouvera progressivement ses compétences, sa confiance en soi.

L'expression évidente de désirs, la présence de capacités cognitives indéniables et un contexte qui présente parfois les caractéristiques favorables à l'émergence de transactions (comme l'entretien individualisé) devraient me convaincre d'une réelle capacité de mouvement de la part de ces personnes «immobiles».

Pourtant, malgré cette concomitance de conditions optimales rassemblées, je reste prudent et préfère parler d'un potentiel de mouvement, plutôt que d'une mise en mouvement. Cette prudence pro-

vient du constat réalisé à propos des éléments entravant l'action. Le constat est édifiant. L'un des paramètres rend impossible tout mouvement. Il s'agit du dysfonctionnement psychologique dont souffrent souvent ces personnes. Je le qualifierais de déficience. La particularité de cet élément de blocage est sa relative autonomie par rapport à l'individu. Relative, car l'apparition de cette maladie est indépendante de sa volonté. Elle est à imputer à un facteur de hasard qui a surgi de l'extérieur de sa biographie. Elle agit sur la personne à l'encontre de sa volonté. En constatant que celle-ci subit, impuissante, les symptômes de sa maladie qui la frappe inopinément et avec une force aléatoire, je pourrais la décrire un rôle de victime. Elle y perdrait sa capacité de regard sur elle-même, elle y perdrait la responsabilité de son histoire. Ce constat indiquerait clairement une définition agnifiée de son rapport au monde. L'emploi évidemment le conditionnel, car ce n'est pas le cas.

EN prenant du recul sur les situations exposées lors des entretiens, d'un point de vue historique, je peux poser le constat que toutes ces personnes sont en mouvement. Des mouvements initiés depuis longtemps, lents. Malgré les échecs, les désirs restent présents. En progression dans leur évolution, elles se rapprochent lentement de leurs objectifs.

Elles ont su trouver les scénarios et les conduites qui leur conviennent pour limiter, déjouer, soigner les symptômes de leur malade et accéder à une autre existence. Ce sont des choix effectués en connaissance de cause. Qui prennent en considération les caractéristiques de leur existence. Et, si l'issue de ces processus

JACQUES FOËX A DÉCIDÉ DE RESTER À QUAÏ

C'est la faute à Hergé

LE dit Hergé ayant décrété que les aventures de Tintin et Milou pouvaient être lues de 7 à 77 ans – signifiant implicitement qu'au delà on n'était plus bon à rien – j'ai décidé, ayant atteint cet âge fatidique, de laisser la barre du Bateau à d'autres. Mes compagnons d'équipage ont tenté de résister à cette décision... j'en ai encore les basques toutes chiffonnées. Mais Anne-Marie Bossy a bien voulu me succéder.

Bonjour Anne-Marie! Il y a déjà longtemps que tu œuvres sur le Bateau. Nous sommes montés à son bord presque en même temps, toi dans la fraîcheur du deuxième âge, moi glissant dans le troisième. Que nous étions jeunes!...

Amis du Bateau, n'ayez crainte. Notre nouvelle présidente est une femme épanouie, avec un charme certain et une touche d'autorité quand cela sied. Son regard est paisible, rieur, mais cependant profond ce qui, chez elle, n'est pas antinomique. Dynamique, sensible, pleine de tendresse pour les gens et pour notre Bateau, elle saura mener notre association d'une main douce et ferme.

Je m'en vais donc après tant d'années durant lesquelles j'ai trouvé sur le «Genève» des joies, des tourments, des doutes momentanés, mais aussi des certitudes dont la plus manifeste est que notre navire est irremplaçable et incomparable dans le domaine de l'aide aux naufragés de la vie. Non pas un radeau de la Méduse mais une arche ouverte, accueillante où l'espoir se rit des risées du lac.

J'ai pris conscience aussi que le «Genève» est une grande famille, battant d'un même cœur avec ce sentiment de solidarité qui nous a permis d'affronter certaines turbulences suivies de bienfaits calmes plats. Amis du Bateau, vous êtes sans conteste, grâce à votre soutien indéfectible, notre passé, notre présent et notre avenir. Soyez en remerciés.

Je pars avec une certaine nostalgie mais aussi avec une richesse ineffable acquise au milieu de ceux et celles que j'ai découverts et aimés en ce lieu merveilleux. À tout l'équipage du Bateau et à ses passagers je le dis: Bon vent!

Jacques Foëx

P.S.

Cher Jacques,

Ce que tu ne sais pas et cela m'étonne, c'est qu'Hergé est dépassé. Aujourd'hui, selon les rencontres Le Corps en Mouvement (du 4 mars au 4 avril 04) à la Fondation Louis-Jeanot on dit «Bouger, improviser et s'amuser de 7 à 107 ans...».

Christine K.



Physiognomie* d'une moustache

UNE moustache peut-elle tout dire d'un homme? Certainement pas, mais elle peut en dire beaucoup, surtout quand cet ornement pileux est aussi remarquable que celui qu'arbore ostensiblement Jacques Foëx. Ostensiblement, oui, car on ne porte pas une telle moustache, à un âge qui commencent à devenir vénérable, sans qu'elle fasse partie intégrante de sa personnalité. Cette étude physiognomonique trouve ici sa pleine justification.

Considérons cette moustache. Elle marque une séparation entre le haut du visage (siège de l'intellect) et le bas (siège de la sensualité) tout en, paradoxalement, reliant ces deux pôles, comme pour marquer leur importance et leur force respectives, à la fois distinctes et liées. Nous savons donc d'emblée que nous sommes face à une personnalité forte mais nuancée, solide mais sensible. Le haut du visage montre l'importance de l'acuité intellectuelle: le nez, aux narines ouvertes, atteste la curiosité, l'intérêt pour le monde qui l'entoure; les yeux, petits et profonds, indiquent des sentiments forts, tempérés par une grande pudeur; le front noble et dégagé est manifestement l'assise de la réflexion, de l'analyse, de la spiritualité, de l'éloquence; quant aux joues, elles donnent peu d'indications, étant en bonne partie cachées par l'objet de cette étude. Le bas du visage, l'ensemble bouche-menton, donne une impression de gourmandise, d'humour aussi, avec un rien d'austérité qui nous démontre que

nous nous trouvons devant un esthète plutôt qu'un jouisseur. Cet homme aime les belles choses et goûte aux bonnes mais avec une exigence de qualité, d'authenticité. Fêru des beaux-arts, il ne se contente pas de vénérer les grands anciens, il est ouvert aux créations les plus pointues des artistes contemporains.

Passons à l'analyse de la moustache elle-même. Les adjectifs qualificatifs qui viennent immédiatement à l'esprit sont: chatoyant et bruisseuse. Elle incline à la sympathie. Son possesseur a du charme et sait en user, non pas tant pour son propre plaisir que pour celui de son ou de ses interlocuteurs. Point narcissique – ou à peine – mais, conscient de sa valeur, il l'offre à son prochain pour qu'il en tire profit, plaisir. Est-il plus exquise urbanité? Le chatolement indique également un goût de la fantaisie, du brillant, du théâtre. Cet homme sait jouer sa vie, avoir des audaces aventureuses telles que de téméraires expéditions sahariennes, surprendre les autres et peut-être parfois lui-même, s'émerveiller de l'inattendu. Il ne s'agit toutefois pas d'une fantaisie débridée. Pour que cette moustache reste au fil du temps aussi superbe, elle doit faire l'objet de soins attentifs, même s'ils se veulent dillettantes. Son maître sait donc aussi bien diriger sa vie que la jouer ce qui prouve qu'il n'est dupe ni de lui-même, ni de l'existence.

L'appareille «bruisseuse» de cet attribut essentiellement masculin nous propose d'autres précieux éléments d'analyse. Elle dénote sans doute une certaine rudesse, un maquis où n'oseraient s'aventurer les non-initiés. L'homme n'est pas d'approche facile s'il est en de mauvaises dispositions ou dans une

phase de méditation. On ne dérange pas le solitaire au creux de son taillis sans danger. Le ton peut être roque, l'œil cinglant... posture aussitôt disparue lors que la disponibilité revient, ce qui ne manque point. On peut voir également que nous avons affaire à un terrien, attaché à la beauté de la nature que sa nature – à lui – ne peut empêcher qu'il y imprime sa marque pour la rendre plus belle encore – la nature. L'autre – Plus qu'un homme de la terre, c'est plus certainement un homme du terroir dont il possède cette profondeur qui vient de loin. Il n'est pas austère mais on devine une propension à l'ascèse et on l'imagine bien, seul, parmi les dunes et sous les étoiles du désert.

Pour terminer cette analyse, nous allons nous attacher au sens des poils! La plupart des moustaches présentent des poils retombants, ceux de celle qui nous occupe partent horizontalement! Ce n'est pas anodin. C'est l'indice indiscutable d'une volonté, d'une révolte et d'une rigueur. D'abord, volonté de plier la physiologie à sa fantaisie. N'être pas que soi-même ou être soi-même plus quelque chose, ou quelque un, d'autre. On retrouve là le jeu avec la vie, le goût de la comédie, le paraître qui rajoute du sens à l'être. Ensuite, révolte contre le conformisme, les lieux communs, la bêtise. Non pas par une pose d'originalité, mais par simple exigence d'intelligence, de créativité, de fantaisie encore... Quant à la rigueur, une telle notion peut paraître paradoxale au regard de l'objet qui nous intéresse (mais avec un tel personnage, nous ne sommes pas à un paradoxe près). Pourtant elle est bien là et rejoint la volonté dont nous avons parlé. Le poil se dresse!... comme le raisonnement, comme la rectitude de la pensée. Nous y voyons là un sens de la justice ou, pour mieux dire, de l'équité, pour lequel on ne transige pas... Une dernière remarque sur cette orientation pileuse, qui éclaire la rigueur dont il vient d'être question: nous sommes en présence d'une moustache ouverte. Comme des bras ouverts marquant la bienvenue, cette moustache révèle la tolérance de son possesseur. Une tolérance toutefois bien comprise: implacable sur les faits, notre homme va s'efforcer de comprendre celui qui les a commis. La bienveillance n'exclut pas la vigilance qui peut aider l'autre à grandir...

Voilà, à l'humble avis d'un physiognomiste amateur ce qu'on pouvait dire du caractère d'une moustache – justement – de caractère. Comme nous l'avons énoncé au début de cette étude, elle ne dit pas tout de l'homme, en particulier de ce que recèlent ces éclats, ombres ou leurs du regard. Peut-être en est-elle dit plus en d'autres siècles où la moustache c'était l'homme. Aujourd'hui, alors que le poil est banni de la société par l'engagement politicoaire, saluons ceux qui osent l'effleurer. Jacques Foëx dont nous ne saurons pas tout, mais dont nous savons que c'est un homme bien... et de bien. Une preuve, parmi bien d'autres: il a été président du Bateau Genève durant dix-sept belles années!

Jean-Pierre Baillif

**art de connaître les hommes d'après leur physiognomie, l'interprétation de leurs traits (Petit Larousse)*

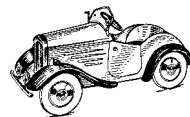
IMAGES DE LA VIE DU BATEAU



1 Noël au Bateau: Noël du monde. Des sourires, du bonheur... tout plein!
2 3 Une partie des veinards qui sont partis deux jours à la montagne, aux Crossets, lors des deux plus belles journées de l'hiver.

L'abondance des matières ne nous a pas permis, comme il est de coutume lors de notre numéro de printemps, de faire paraître des extraits de notre rapport d'activité 2003. Nous le ferons parvenir, avec plaisir, aux personnes qui souhaiteraient en prendre connaissance. Demandes par courrier ou en appelant le 022 786 43 45.

Dimanche 29 août
4^e Brocante – vide grenier
Stands ouverts aux habitants des Eaux-Vives et à nos lecteurs



Au cœur des passagers du Bateau Genève se loge le mouvement

►►► mis en route, paraît sans fin, c'est parce qu'elle est reliée à leur capacité de guérir, envisagée uniquement sur un long terme.

En aucun cas, cette immobilité découle d'un recours à une définition externe et chosifiée des normes actionnelles. Ces personnes n'abandonnent pas une représentation d'elles-mêmes intéressante. Et à défaut de ne pouvoir se mouvoir rapidement, elles démontrent leur capacité à se représenter comme des individus susceptibles de pouvoir savoir. En revanche, toutes les situations ne leur permettent pas d'envisager le mouvement. L'analyse indique qu'il leur est encore souvent nécessaire d'être en présence d'un tiers médiateur (p. ex. un travailleur social) et inscrit dans une scène de type entretien pour réunir les conditions qui leur permettent de s'écrire en individu.

3 Ces entretiens sont de type compréhensifs. Il s'agit d'un dispositif qui a pour caractéristique de permettre à l'interviewé de progressivement mettre son savoir en avant. Trois axes: 1. Le respect qui accorde l'enquêteur à l'interviewé. 2. Il s'agit avant tout de permettre un acte maieutique, donc sensible, car il touche à la constitution de l'identité de la personne. Il n'est donc pas question de juger les propos énoncés, mais plutôt de les soutenir, voire de les accompagner afin qu'ils puissent être développés pour atteindre un certain niveau d'élaboration de la pensée (empathie). 3. L'enquêteur s'engage, se dévoile. Il renforce ainsi une ambiance familière qui permet à l'informateur de s'engager à son tour plus profondément. 4. La mise en avant de la matière première de l'entretien sans lequel l'entretien n'a pas de sens. Il faut préciser que l'objet de l'entretien n'est pas le même suivant que l'on sera informateur ou enquêteur. Pour ce dernier c'est évidemment l'objet de la recherche, pour l'informateur c'est avant tout sa vie. Même s'il n'y a pas unité parfaite entre les deux partenaires sur la définition de l'objet, ils l'ont tout de même comme si cette unité existait pour avancer ensemble.

4 Ce concept se définit par la mise en place d'un régime du proche basé sur deux axes principaux. D'une part, l'attitude des professionnels qui «vient avec». Ceux-ci connaissent les passagers de manière personnelle, ce qui leur permet de pouvoir traiter les usagers avec l'exigence, mais aussi l'égard d'un proche. D'autre part, il n'existe pas de contrôle formel à l'entrée de la structure d'accueil. Chacun, comme chez soi, est autorisé à venir ou partir quand bon lui semble. Aucun dossier administratif n'est tenu. Les espaces sont ouverts, décisionnels, tout le monde peut circuler quasi partout. Ainsi les professionnels ne sont pas à l'écart des autres individus, mais ils les côtoient en permanence. Et c'est à force de se côtoyer, de vivre ensemble et donc de faire ensemble les mêmes gestes quotidiennement, que passagers et professionnels finissent par évoluer communément dans une relative familiarité qui donne accès aux trajectoires de vie.

1000 PETITS DÉJEUNERS AUX EAUX-VIVES

DURANT la période des fêtes de fin d'année, le Bateau est fermé. Les années précédentes, nous avions installé une roulotte près de la jetée du jet d'eau mais ce refuge s'est révélé au fil du temps trop étroit pour sa fréquentation. Nous devons trouver une autre solution. En collaboration avec l'équipe de l'Unité d'Action Communautaire aux Eaux Vives de la Ville de Genève, nous avons mis sur pied durant cette période l'action «1000 petits-déjeuners aux Eaux Vives». Une dizaine de cafés du quartier ont été d'accord de recevoir et de servir un petit-déjeuner à nos passagers, ainsi qu'à toutes personnes logeant à l'abri d'urgence ouvert à la route de Frontenex. Un bon, d'une valeur de 8 Fr. était remis aux clients potentiels qui pouvaient les produire aux restaurateurs qui les recevaient.

Nous pouvons tirer un bilan positif de cette expérience inédite. Le chiffre de 1000 n'a pas été atteint, mais c'est environ 400 petits-déjeuners, soit plus de 30 par jour, qui ont été servis à ces personnes qui vivent, particulièrement durant la période du réveil, des moments difficiles. Les cafetiers ont bien joué le jeu, mais au fil des jours, les clients se sont essentiellement rassemblés dans deux établisse-

ments, ceux qui étaient ouverts à 7 heures du matin. Tout s'est bien déroulé. Les restaurateurs nous ont fait remarquer que certaines de leurs craintes s'étaient révélées infondées et que ces hôtes particuliers étaient finalement des clients comme les autres. Nous renouvellerons certainement cette expérience à fin 2004, en y apportant les retouches nécessaires à un fonctionnement encore meilleur. Nous remercions le département municipal des affaires sociales, des écoles et de l'environnement qui a assuré la plus grande couverture financière de cette opération, ainsi que la Banque Ferrier Lullin et la Banque Cantonale de Genève qui ont également apporté une contribution.

La période des fêtes est difficile à vivre pour ceux qui sont démunis, tant sur le plan des liens familiaux ou affectifs que sur celui des moyens matériels. À leur petite échelle, les petits-déjeuners pris dans un bistrot peuvent représenter un lien avec la société dont nos passagers se sentent plus particulièrement exclus en ces temps de réjouissance. Bien sûr, cela ne dissout pas leur solitude, mais au moins, durant quelques moments, ils viennent à nous, ils sont avec nous, ils sont (presque) comme nous. C'est d'ailleurs ce que nous ont confirmé les cafetiers qui les ont reçus.

BON VENT MICHELINE, BIENVENUE À BORD CAROLINE



Notre collègue Micheline Dussetier nous a quitté à fin février après deux ans et demi de travail au sein de notre association. C'est peu dire que nous regretterons cette collègue rayonnante qui a beaucoup apporté au Bateau, à ses passagers et à son équipe professionnelle. Elle va vers des nouveaux horizons dont nous savons qu'ils ne pourront lui faire oublier celui qu'elle voyait depuis (et dans) les ponts du «Genève». Tous nos vœux l'accompagnent.

Dès les mois de mai, nous accueillerons Caroline Lacombe Elle aura une lourde succession à assumer, mais ce que nous devinons d'elle nous rassérène à l'avance: elle devrait avoir le bon pied lacustre!

1 Ce texte reprend succinctement quelques idées largement développées dans mon mémoire de fin d'études universitaires intitulé: «Au cœur des passagers du Bateau Genève se loge le mouvement, compréhension de la notion de mouvement dans un lieu d'accueil au travers de la théorie de la transaction sociale». Genève, 2003, 120 pages. À disposition au secrétariat du Bateau Genève, au prix de 10 Fr.
2 Notion large incluant également le concept de besoin.

Variable de 08 à 10h00

BON POUR:
1 BOISSON CHAUDE
1 JUS D'ORANGE
PAIN
BEURRE
CONFITURE

1000 PETITS DÉJEUNERS DE NOËL AUX EAUX-VIVES
Bateau Genève et Service social de la Ville de Genève